

**L'ÂME**

**OR**

Il était une fois, dans un royaume typique des histoires, un roi, bienheureux au sommet d'une immuable pyramide sociale curieusement consentie. Son bonheur toutefois ne dura qu'une phrase car il prit soudainement conscience que le temps passe et qu'un beau jour la Mort viendra inexorablement le chercher lui aussi. Comme tout le monde. N'y avait-il donc rien qu'il puisse faire, lui qui était si riche et si puissant? Cette question sitôt posée, il lui vint une idée incongrue : pourquoi ne pas empêcher la Mort de lui nuire? Il réunit ses ministres, sa cour, ses sujets et son peuple et leur annonça la chose :

« Je cherche une personne des plus valeureuses, capable d'aller trouver la Mort elle-même, de lui prendre sa faux, son mortel instrument, et de me la ramener. Quiconque en sera capable pourra prétendre à la plus belle des récompenses: épouser ma fille unique, que j'ai, bien heureusement, soumise et fort jolie. Un vrai conte de fées, n'est-ce pas!... Alors, qui en est? »

Quelle folie! La foule entière frissonnait à l'idée d'aller provoquer la Mort en personne. Mais des rangs, sortirent toutefois quatre silhouettes qui s'avancèrent sans hésitation.

La première était une paysanne, forte et puissante. Elle ne souhaitait non pas la main de la princesse, mais bien garder la faux de la Mort pour elle. Ses cultures étaient difficiles à moissonner et cette faux semblait idéale pour la récolte à venir.

La deuxième était une hippie joyeuse et exaltée. Elle ne souhaitait pas non plus la main de la princesse, mais bien garder la faux de la Mort pour elle. Ainsi à l'abri, les guerres du monde ne feraient plus de victime et elle contemplerait la paix et le bonheur fleurir partout sur terre.

La troisième était une anarchiste, fière et brillante. Elle non plus ne souhaitait toujours pas la main de la princesse, mais

bien garder la faux de la Mort pour elle. De sa propre main, elle prendrait alors la vie du monarque avant l'heure et mettrait enfin un terme à cette monarchie idiote.

La quatrième et dernière courageuse était elle aussi une femme. Et pour sa part, elle souhaitait réellement la main de la princesse, dont elle était éprise dès le tout premier jour où elle la vit. Elle en était éperdument amoureuse.

Le roi, exaspéré de ne voir que des femmes prétendre à la main de sa fille, admit qu'il fallait bien vivre avec son temps. Il souhaita aux quatre braves la chance et le succès, car il comptait bien sur elles pour le sauver du pétrin impitoyable du temps qui passe.

Les quatre femmes se mirent ensemble en route, devenant bonnes amies sans même s'en rendre compte.

Elles suivirent les feuilles mortes le long des chemins. Elles marquaient le tout début de l'automne, mais aussi la présence de la Mort alentour qui faisait doucement mourir l'été.

Et sans faute, elle fut là. Un squelette blanc neige dans une grande cape d'ébène agitait sa faux sous la canopée, faisant pleuvoir des rasades de feuilles de toutes parts. Voyant nos amies, la Mort se figea.

« Tiens, tiens? dit-elle surprise d'avoir de la compagnie, c'est rarissime que l'on me cherche. Et surtout... »

En un souffle froid elle apparut sous le nez de nos quatre valeureuses, les dévisageant une à une de ses yeux creux. Difficilement, elles surent contenir leur terreur et rester brave.

« ... surtout vous êtes bien en avance mesdames! » conclut la Faucheuse. « Qu'est-ce qui peut bien vous amener à Moi ? »

- Nous sommes là... pour... votre... faux, osèrent-elles tour à tour de leur quatre voix tremblantes.

« Ma faux? C'est faisable, répondit la Mort courtoise. Mais à qui seule en sera digne. Relevez mes trois défis et elle sera vôtre. » Nos amies déglutirent solennellement.

« D'abord, commença la Mort, débarrassez-vous de votre corps physique. Renoncez à vos muscles, à votre force, à votre beauté et devenez comme moi : un squelette :) »

- Im... Impossible! dit la paysanne. Sans mon corps et ma force, qui suis-je? Je ne suis plus moi, je ne suis plus... rien! Autant mourir. Désolée les filles, mais j'arrête là, je rentre à la maison.

Et elle s'en alla, laissant les trois restantes s'exécuter. Elles déchaussèrent leur corps de chair et les remirent à la Mort.

« Ensuite : débarrassez-vous de vos émotions et donnez-les moi. Renoncez à vos tourments, à vos joies, à votre colère ou votre tristesse, et devenez comme moi : impassible :) »

- In... Inadmissible! dit la hippie. Sans ma joie et mes humeurs, qui suis-je? Je ne suis plus moi, je ne suis plus... rien! Autant mourir. Désolées mes soeurs, mais je n'irai pas plus loin.

Elle revêtit son corps de chair et prit le chemin du retour, laissant les deux restantes s'exécuter. Elles dénichèrent jusqu'à la dernière émotion et les remirent à la Mort.

« Finalement : débarrassez-vous de vos idées et donnez-les moi. Renoncez à vos opinions, à vos partis pris, à votre vérité, et devenez comme moi : indifférente :) »

- Im... Impensable! dit l'anarchiste. Sans mes convictions, qui suis-je? Je ne suis plus moi, je ne suis plus... rien! Autant mourir. Désolé ma belle, mais moi aussi j'abandonne là.

Elle revêtit son corps, reprit ses émotions et s'en retourna, laissant l'amoureuse, désormais seule, s'exécuter. Cette dernière se défit de ses moindres idées et les remit à la Mort.

La Faucheuse alors sourit à pleines dents.

« Bravo! Te voilà un squelette impassible et indifférent. Comme moi. Bienvenue au club! Alors, ma puce, qu'est-ce que ça fait? »

- C'est étrange. Je n'ai plus de corps, plus d'émotions, plus d'idées, pourtant je suis toujours moi, je suis toujours là, et... l'amoureuse s'étonna : je brille d'une lumière d'or!



Alors la Mort s'approcha, effleurant de son doigt osseux la poitrine de l'amoureuse et elle lui murmura à l'oreille :

« C'est l'Amour ma chérie, dévoila-t-elle dans un tendre sourire. L'Amour est Qui nous sommes véritablement. Il est notre âme qui brille de lumière derrière tous nos voiles. Il est notre source éternelle. Il est le cadeau pour celles et ceux que je prend : la Mort est la retrouvaille avec l'Amour. La Mort, l'Amour, ça sonne comme deux soeurs, non? Toi, l'amoureuse, tu as su t'attacher à ce qui vit pour toujours en toi. Te voilà l'âme or. »

La Mort fit une pause, puis reprit, pragmatique : « Bon, tu es aussi venue pour une faux, non? Alors au travail. »

Elle se saisit des idées de l'amoureuse, qui s'en était défait un peu plus tôt, et se mit à les aiguïser.

« Tes idées sont belles, mais un peu brute! On peut toujours les

affiner un peu plus, afûter son intention, jusqu'à ce qu'elles deviennent véritablement tranchantes. Comme une faux. »

Et la Faucheuse forgea toutes les idées en une magnifique faux reluisante, qu'elle offrit à l'amoureuse.

« Les idées sont puissantes et doivent être bien maniées. Cette faux peut tout couper : fais-en bon usage. »

La Mort regarda l'amoureuse, petit squelette brillant avec sa faux. « Mais je ne peux quand même pas te laisser partir ainsi. »

La Mort se saisit alors des émotions de l'amoureuse, qui s'en était défait encore plus tôt, et se mit à les démêler.

« Tes émotions sont belles, mais un peu en pelote ! On peut toujours les défaire et les tricoter, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, jusqu'à ce qu'elles deviennent véritablement confortables. Comme une grande cape. »

Et la Faucheuse tricota toutes les émotions en une splendide parure aux mille couleurs, qu'elle offrit à l'amoureuse.

« Les émotions s'immiscent partout et s'emmêlent facilement. Cette cape les gardera sages et elles te tiendront chaud. »

La Mort regarda le petit squelette maintenant encapuchonné.

« Hmmm... je ne peux toujours pas te laisser partir comme ça. »

La Faucheuse se saisit alors du corps de l'amoureuse, qui s'en était défait en tout premier lieu et le lui remit, tel quel.

- Pas de bricolage cette fois? s'enquit l'amoureuse.

« Non, les corps viennent tous au monde parfaits et le restent quoi qu'il arrive. » Elle contempla l'amoureuse, satisfaite.

« Cette fois tu es prête à reprendre le cours de ta vie et faire fleurir cet amour dont tu brilles. Va, file, chouchoue! »

Et la Mort et l'amoureuse s'embrassèrent chaleureusement.

Au royaume, personne n'en crut ses yeux lorsqu'arriva une femme lumineuse vêtue d'une cape aux couleurs chatoyantes. Elle tenait une grande faux aiguisée qui ne trompait personne.

Le roi la fit venir au palais et s'exclama : « Tu l'as fait ! Je me suis mépris à ton sujet ! Tu m'as ramené la faux de la Mort ! »

- Non. décréta l'amoureuse un brin désolée. Celle-ci, c'est la mienne. Et, au risque de vous décevoir, elle ne coupe que les chaînes des princesses et le souffle des rois.

Et d'un mouvement vif et souple, elle s'empara de la belle princesse émue, la libérant pour toujours de son père, de son rôle monarchique et de sa grande prison en forme de château. Sans plus de manières, les deux filles trouvèrent la fuite en sautant par la fenêtre dans un romantique fracas. La cape en parachute, elles riaient joyeusement, la garde royale aux trousses.

Le roi était fou furieux de voir sa fille kidnappée par une mégère. Il ordonna fissa à tous les sujets du royaume de retrouver l'agitatrice et la princesse, quoi qu'il en coûte!

On remua ciel et terre. Les gardes allèrent jusqu'à moissoner eux-même tous les champs du pays pour être sûr que les fugitives ne s'y cachaient pas.

Ce jour-là, fut le plus beau de la vie d'une certaine paysanne. Et elle trinqua, heureuse, à la mort des blés.

On fit aussi revenir chaque soldat envoyé à la guerre pour aider aux recherches. Une trêve générale fut décrétée dans tout le royaume et pays voisins jusqu'à ce que l'on retrouve les deux évadées.

Ce jour-là, fut le plus beau de la vie d'une certaine hippie. Et elle trinqua, heureuse, à la mort des armées.

Mais la ravissante et sa ravisseuse étaient toujours introuvables. Le roi, stressé et colérique depuis maintenant longtemps, finit par trouver autre chose : la faux de la Mort tant convoitée... qui vint pour l'emporter. Sans héritier au trône, la monarchie disparut avec lui pour de bon. Ce jour-là, fut le plus beau de la vie d'une certaine anarchiste. Et elle trinqua, heureuse, à la mort du roi.

Qu'advint-il alors de notre amoureuse et de sa princesse?

On raconte que personne jamais ne les attrapa. Elles surent se réfugier là où nul n'osa jamais les chercher : chez une vieille amie à la cape noire, qui les accueillit avec du coeur, du thé et des cookies <3 Là, elles vivent ensemble de leur amour infini, qui inspire toutes celles et ceux qui passent par là. En tout un chacun, il fait éclore l'amour qui dort, et même les rois brillent enfin d'or.

**FIN**

**HISTOIRE ORIGINALE ATTRAPÉE,  
ÉCRITE, ILLUSTRÉE ET ÉDITÉE  
PAR  
VLADIMIR SANZ  
[HTTP://LASSAUT6.HOTGLUE.ME](http://LASSAUT6.HOTGLUE.ME)**